



«ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE»

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 12, n° 7, juillet 2023

Mot du président

Le 6 juin dernier marquait le 79^e anniversaire du débarquement de Normandie. Tout cela semble bien loin, d'autant plus que l'intérêt pour notre histoire militaire n'a jamais été vraiment généralisé. Les deux débats sur la conscription des 1^{re} et 2^e Guerre mondiale ont également fait oublier la participation de nombreux volontaires canadiens-français à ces deux guerres. Quel plaisir cependant de relire aujourd'hui, à titre d'exemple, que les gens de Bernières-sur-Mer ont éprouvé une joie extrême en juin 1944, lorsqu'ils ont entendu des soldats du Régiment de la Chaudière, qu'ils avaient pris pour des Anglais, les dé-



livrer en chantant *J'irai revoir ma Normandie*¹.

Le dernier congrès national de généalogie organisé les 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre 2022, visait juste avec son thème *La contribution des militaires à la population québécoise de la Nouvelle-France à aujourd'hui*. Il y a là une dimension de notre histoire que l'on ne peut ignorer.



Michel Bérubé

Il y a sans doute dans toutes les familles des photos qui témoignent de l'influence de ces événements sur nos parents ou nos grands-parents, comme celle-ci où ma mère apparaît en manches courtes dans un atelier de la Vickers de Montréal, en novembre 1942, alors qu'elle n'a que 18 ans. On y fabriquait des obus. À la même époque, mon père était à l'entraînement aux bases de Longue-Pointe (Montréal), puis de Petawawa (Ontario) et finalement de Nanaimo, sur l'île de Vancouver. On craignait sans doute un débarquement des Japonais sur la côte ouest.

¹FALLU, Jean-Marie. Le Québec et la guerre 1860-1954. Publications du Québec, 2003, page 103



Même s'il était conscrit plutôt que volontaire, il n'était pas pour autant à l'abri des conséquences de la guerre, tout comme ces Gaspésiens qui constataient durant la guerre que les sous-marins allemands fréquentaient nos côtes et qui apprirent, après la guerre, que plusieurs cargos alliés avaient même été coulés dans le golfe Saint-Laurent. Mon père avait pendant ce temps un cousin de son âge, né dans le même village du Nouveau-Brunswick, qui perdait la vie en Normandie, un mois après le débarquement, sans doute lors de la bataille pour libérer l'aéroport de Carpiquet, près de Caen, occupé par une troupe d'élite SS. Cette bataille féroce fit de nombreuses victimes dans les camps allemands et canadiens.

Il n'est donc pas étonnant que des cimetières militaires canadiens soient de grande dimension en Normandie, là où reposent une parenté quelque peu oubliée.





Le rassemblement des familles Perron d'Amérique au Manitoba en juin dernier

Par Normand Perron

L'Association des familles Perron d'Amérique a tenu son 32^e rassemblement à St-Joseph Manitoba en 2023.

L'idée d'un rassemblement à St-Joseph, vient de ma première visite à St-Joseph en 2019. J'avais planifié une tournée en campeur porté dans l'Ouest canadien en mettant l'emphase sur les villages francophones. Début juin, je rencontre George G. Perron et Denise Perron sa femme au terrain de camping de St-Joseph. Beaucoup de discussions, la visite de la maison et du Pavillon Perron, le musée St-Joseph. George G. a le souci du détail, il connaît tous les artefacts présents et chacun d'eux est une page d'histoire. Une journée n'est pas assez pour faire le tour des bâtiments.



J'ai aussi rencontré Christian Perron, directeur du recrutement et des services aux étudiants et étudiantes de l'université de Saint-Boniface. Je passe quelques heures à discuter, du fait français hors Québec, de ses parents (George & Denise), du Musée St-Joseph, etc. Je retourne jaser avec George et Denise.

Lors de ces rencontres, j'ai vu que j'avais *un* plus que passionné par l'histoire du musée et de l'histoire de ses ancêtres. En 2023, c'était le 134^e anniversaire de l'arrivée des familles Perron dans la région de St-Joseph, aussi le 70^e anniversaire du musée et des collections Perron et le 47^e rassemblement des descendants de Jean Louis Perron et de Marie Laure Delorme.

Malheureusement, la Covid-19 est venue changer les

plans. Mais à force de discussions avec les membres de l'AFPA; de parler de George et ses passions, des détails, sa chaise de barbier, ses souliers lorsqu'il avait deux ans, les visites possibles à Winnipeg et le quartier francophone de Saint-Boniface.

En 2022, le conseil d'administration confirme, mon idée folle de tenir le premier rassemblement de l'AFPA à l'extérieur du Québec incluant l'Assemblée Générale Annuelle. (oui, nous avons une charte provinciale et fédérale) Le rassemblement se tiendra en même temps que le Festival Montcalm (région administrative de St-Joseph) la deuxième fin de semaine de juin. Après plusieurs échanges de courriels, il y a eu deux réunions par vidéoconférence avec George, Denise, Manon responsable de l'organisation des rassemblements, Gabrielle notre vice-présidente et Linda, trésorière. Quelques sujets de discussion : la réglementation d'une autre province pour des tirages, les assurances de la FAFQ, une compagnie de transport par autobus pour la durée du séjour; une agence de voyages, la répartition des coûts des participants; toute la logistique de tenir un rassemblement à l'intérieur d'un festival.

Lundi 29 mai, je quitte Montréal direction St-Joseph Mb, avec 2 contenants d'articles promotionnels et la généalogie de 3 branches Perron. Le matériel pour la 4^e branche celle des Laforme est en construction. Un arrêt à Val d'Or chez Manon pour faire une mise à jour du dossier. Je poursuis mon voyage par le nord de l'Ontario pour arriver à St-Joseph, le mardi 6 juin. Comme d'habitude la Perron mobile est bien identifiée.





Visite pendant 2 jours de Winnipeg et le quartier St-Boniface. Le vendredi le groupe est accueilli par



George et Denise et la famille, pour une visite privée : le cimetière avec la généalogie Perron l'emplacement de la maison Perron d'origine; et d'une partie des bâtiments. Un dîner préparé par la famille de Jean Louis Perron et de Marie Laure Delorme; nous attend avec un vin « Cuvée Perron ».

Ils y avaient 11 membres du Québec, 14 membres du Manitoba, 1 membre de la Nouvelle Écosse et 1 membre du Minnesota (Ronald F. Eustice) l'un des responsables de la branche des Perron du Minnesota qui ont leur rassemblement à Détroit (Mn) à la fin juillet depuis 63 ans. En plus des conjoints/conjointes, cousins/cousines, petits-enfants et ancien membre. Une armoire sur bois fabriqué par Jean-Claude Perron et membre du CA; a été remise à George et Ronald. À chacun de décidé avec leur équipe ce qu'ils feront de l'armoire lors de leur rassemblement respectif



Ronald, Jean-Claude et George

Beaucoup d'articles promotionnels étaient disponibles. Plus de 600 visiteurs le samedi et 300 le dimanche.

Pendant la soirée, avec tous les visiteurs présents George G. Perron a été nommé « Le Perron de l'Année 2023 »



Sur la photo. Pierre, Bertha; George et Manon

Oui ce rassemblement a bouleversé nos habitudes de rassemblement dans les différentes régions du Québec. Mais il faut oser!

Des descendants / descendantes de nos associations, sont présents dans toutes les parties de la planète, à nos comme administrateurs de notre association de se faire connaître:

- Par les médias sociaux qui sont très pratiques pour nos recherches,
- Pour aider notre membrariat
- Pour respecter nos objectifs
- Pour faire de nouvelles rencontres
- Pour nous aider dans notre dictionnaire généalogique.
- Pour découvrir de nouvelles régions

Ce que George et sa famille ont réalisé avec les années est impossible à décrire, il faut se rendre au Musée St-Joseph pour en comprendre le sens, le dévouement, l'honneur de cette famille *toujours en marche*.

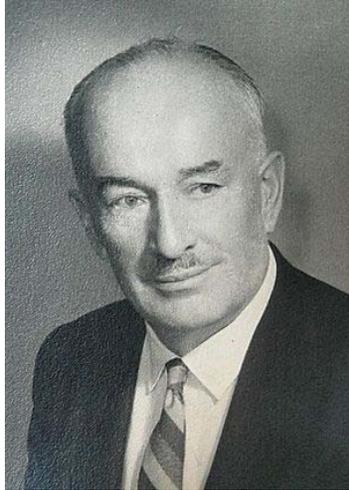
Notre prochain rassemblement se tiendra à Drummondville au mois d'aout 2024.

www.famillesperron.org
<https://www.facebook.com/groups/2792864124129674>
perronn@gmail.com



Une biographie pour Louis Bérubé, le spécialiste des pêcheries

Nous annonçons au présent numéro la publication d'une biographie consacrée à un personnage qui n'est pas connu du grand public, mais qui n'en a pas moins influencé l'évolution d'une industrie majeure de chez nous, celle des pêcheries. Nous parlons ici d'un conseiller en économie des pêcheries, professeur d'université, né le 12 novembre 1897 à Saint-Philippe-de-Néri, dans le Kamouraska, et décédé en 1980 à Saint-Jean-Port-Joli.



Bachelier du Séminaire de Rimouski en 1918 et ce, avec très grande distinction, diplômé ensuite de l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en 1921, il a aussi obtenu une maîtrise en Sciences sociales de l'U. Laval en 1949. Il a enfin participé à la mise sur pied des premières coopératives du monde des pêches en Gaspésie (1923-24). Louis a d'ailleurs été le cofondateur de la Fédération des Pêcheurs-Unis du Québec, en 1939, et son premier gérant général. Il a également fondé l'École d'apprentissage en pêcheries de Grande-Rivière en 1947; il en fut le directeur de 1948 à 1958.

Une bourse du gouvernement québécois lui avait permis d'étudier à l'École des pêcheries de l'Université de l'État de Washington à Seattle et au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Il a été associé en 1938 à la fondation de l'École supérieure des pêcheries affiliée à l'École des Sciences de l'Université Laval. Il y a enseigné jusqu'en 1961 avant de devenir coopérant international en pêcheries, notamment au Cambodge, pour le plan Colombo (1955-56).

J'en avais déjà appris beaucoup à son sujet dans un volume de 1958 intitulé *Lucien Beaugé et le barrage du*

détroit de Belle-Isle. Il était question à l'époque de fermer ce détroit entre Terre-Neuve et le Labrador pour adoucir substantiellement le climat de la vallée du Saint-Laurent, un projet plutôt titanesque qui faisait l'objet d'un débat au Québec. On y rappelait aussi l'influence de Louis Bérubé. Au début des années 1930, alors qu'il était gérant de l'entreprise *Le Poisson de Gaspé LTD* et qu'il enseignait à l'École d'agriculture de La Pocatière, Louis s'inquiétait (déjà !) de la baisse des prises de morue dans le golfe Saint-

Laurent, soit plusieurs décennies avant nos gouvernements. Il écrivit à un certain monsieur Le Danois, le directeur français d'un organisme voué à la recherche sur les pêches maritimes, lequel chargea Lucien Beaugé de donner suite à la requête. Louis reçut une réponse le 3 février 1931. Il eut alors la surprise d'apprendre que son correspondant français était marié à une Bérubé, fille du colonel Raoul Bérubé. Louis fut ainsi le premier Bérubé du Québec à prendre contact avec une branche des Bérubé qui ne vivait pas en Normandie, mais plutôt en Bretagne, aux environs de Brest. Le colonel s'empressa lui-même d'écrire à Louis pour comparer sa généalogie à celle du cousin québécois dont il apprenait l'existence. L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais ce ne fut pas le cas.

Le gouvernement français s'inquiétait aussi de l'état de la pêche à la morue dans le golfe Saint-Laurent à cause de ses intérêts aux îles Saint-Pierre et Miquelon. En 1933 ou 1934, il y envoie un navire océanographique, le « Président Tissier » placé sous l'autorité du commandant Lucien Beaugé. Celui-ci s'empressa d'inviter Louis Bérubé à son bord, pour une expédition allant de North Sidney, en Nouvelle-Écosse, à la Côte-Nord-du-Golfe, après avoir contourné l'île d'Anticosti. « Puis



les années passèrent, mais l'amitié du commandant français et du professeur canadien fut entretenue grâce à une correspondance régulière ».

Au numéro de mars, j'ai par ailleurs publié un texte intitulé *Des Bérubé mêlés au commerce international durant la Renaissance*. Il y était question de capitaines impliqués dans le commerce maritime international au XVI^e siècle, mais aussi de capitaines qui ont ensuite laissé des traces à Saint-Malo. J'y évoquais aussi un lien entre un petit-fils de notre ancêtre Damian Berruby et le monde des pêcheries : *Faut-il y voir une simple coïncidence dans l'activisme d'André Bérubé (1711-1793) chez nous, à Rivière-Ouelle ? Ce petit-fils de l'ancêtre Damian est un père prolifique avec 17 enfants. Ses descendants constituent de ce fait la lignée la plus nombreuse des Bérubé. À Rivière-Ouelle, André a*

par ailleurs relancé la pêche au marsouin, en fait des bélugas, après 1763, d'abord avec son frère François (1707-1774), puis avec d'autres associés dont Pierre Plourde, un cousin. Bien qu'analphabète, André devient un homme d'affaires influent à Rivière-Ouelle et le bailli (baillif) de l'endroit en 1765. En 1773, il restructure la société de pêche au marsouin, de concert avec Jean-Baptiste Bonenfant et Joseph Boucher.

Avec Louis Bérubé, il y a donc eu comme une continuité en termes d'appartenance au monde de la mer. Élevé à Montréal, ce monde-là m'était bien étranger jusqu'à tard dans ma vie. Comme quoi il y a au Québec des univers parallèles qui ont leur propre histoire, une histoire qui mérite d'être connue.

Michel Bérubé

Dans les nouvelles...

Par Yves Boisvert

Bonjour,

J'aimerais prendre quelques lignes pour vous entretenir sur le sujet des bases de données généalogiques. Il semble y avoir un vent de panique chez certaines associations de familles sur les informations personnelles que l'on y retrouve et sur l'éventualité d'une poursuite d'un individu qui pourrait dire qu'en raison des informations retrouvées sur ladite base de données, que son identité a été usurpée. Prenons notre gaz égal comme disait mon père... Les données de 4 millions d'usagers des caisses Desjardins se promènent partout sur le web depuis 2019. Ces données contiennent notre numéro d'assurance sociale, nos numéros de comptes bancaires et tout ce qui est impensable d'imaginer. Ce n'est pas les informations contenant la lignée de matante Thérèse et de mononc Paul qui vont servir à de dangereux mal-faiteurs pour envahir notre vie personnelle. D'ailleurs, les bandits sont trop crétins et analphabètes pour s'intéresser à la généalogie ou à l'histoire familiale. Lorsque vous songez que le dépravé qui a vendu les données de Desjardins et la vie privée de millions de gens (sans faire de prison), l'a fait pour des cartes cadeaux de restaurants...

La fameuse loi du gouvernement entre vigueur à l'automne seulement. Et, j'ai comme l'impression qu'avec toutes les données personnelles de monsieur et madame tout-le-monde qui se promènent sur le web présentement, il serait vraiment difficile de faire un lien entre un vol d'identité et une base de donnée de généalogie n'affichant aucun point de repère alors que celle de Desjardins se promène encore partout sur le web. Le plus drôle dans cette histoire, c'est que Facebook, Google et TikTok vendent vos informations personnelles aux plus offrants et pourtant personne ne crie aux loups. C'est évident que l'on demande aux gens d'être prudents, mais il faudra attendre pour voir de quoi exactement il en est de la fameuse loi.

* * * * *

Vous trouverez joint, avec le *Nouvelles de chez nous* de ce mois-ci, un cahier spécial rassemblement. Cahier qui sera mis à jour quotidiennement.

* * * * *

Félicitations aux Perron pour leur rassemblement au Manitoba. Voilà ce qui devrait donner des idées à d'autres associations comme activité.



*Les voisins de Jean Soucy dit La Vigne à l'Isle aux Grues
Pierre Michaud, Pierre Therrien,
Pierre Joncas dit La Pierre et Guillaume Lemieux*

*(Suite de l'article paru dans Nouvelles de chez nous, juin 2023, intitulé
À la recherche de nos ancêtres Jean Soucy et Jeanne Savonnet à l'Isle aux Oies et l'Isle aux Grues.
Par feu Gaëtan Soucy, membre 224 de l'AFS)*

Pierre Michaud

Natif de Fontenay-Lecompte au Poitou, France, Pierre Michaud convient de venir en Nouvelle-France en vertu d'un contrat d'engagement le 27 mars 1656 pour trois ans, à 36 livres par an. Son nom est mentionné dans une procuration en date du 27 avril 1667 et il est qualifié de maître-cordonnier en 1666.²⁶ Pierre Michaud semble s'établir en premier sur la Côte de Beaupré. Il épouse Marie Ancelin entre 1669 et 1671 à l'île d'Orléans.

En 1671, le couple habite l'île d'Orléans mais on pense que ce serait aussi en cette même année que Pierre Michaud et Marie Ancelin seraient venus s'établir à l'Isle aux Grues.

Leur premier enfant, Pierre, naît le 1^{er} février 1672. Il est baptisé le 8 mars suivant par l'abbé Thomas Morel. Sont présents au baptême : Mathurin Duchiron dit Deslauriers, Anne Macard et Pierre Bécard de Granville, attestant bien la présence de la famille Michaud à l'Isle aux Grues ou à l'Isle aux Oies à cette date. On peut penser que le couple était déjà établi l'année précédente à l'Isle aux Grues.

D'autres enfants du couple naissent à l'Isle aux Grues : Jean-Baptiste, le 3 janvier 1674, baptisé le 8 avril suivant par l'abbé Morel; Marie-Anne, née le 12 novembre 1676, baptisée le lendemain par l'abbé Morel; Joseph, né le 1^{er} décembre 1678, baptisé seulement le 27 février 1679 par l'abbé Morel; un autre enfant, appelé Pierre également, né le 2 février 1681, baptisé aussi par l'abbé Morel le 9 suivant. Guillaume Lemieux et Jeanne Couillard, l'épouse de Paul Dupuis sont les parrain et marraine de ce dernier enfant.

Pierre Michaud 44 ans et Marie Ancelin 27 ans, sont mentionnés dans le recensement de 1681 comme habitant l'Isle aux Oies mais il est évident que le couple demeurerait plutôt à l'Isle aux Grues. Pierre Michaud et Marie Ancelin ont alors cinq enfants, un fusil, dix bêtes à cornes et six arpents de terre en culture.

La dernière mention dans un acte quelconque témoignant de la présence de Pierre Michaud et Marie Ancelin à l'Isle aux Grues, consiste en le baptême de Geneviève Lemieux, née le 30 septembre 1683, fille de Guillaume et Élisabeth Langlois, baptisée le 6 octobre 1683 alors que Pierre Michaud et Marie Ancelin, parrain et marraine de l'enfant, sont présents et mentionnés comme habitant l'Isle aux Grues.

Geneviève Michaud, fille de Pierre et Marie Ancelin, née le 10 novembre 1685 et baptisée le 13 est, avec ses parents, dite de la Rivière-des-Trois-Saumons. On en déduit que le départ de la famille Michaud de l'Isle aux Grues, s'est effectuée entre 1684 et 1685. Pierre Michaud et sa famille ont donc vécu à l'Isle aux Grues et l'Isle aux Oies entre 1671 et 1684 ou 1685, soit pendant 13 ou 14 ans. Pierre Michaud est décédé vers 1702 à Kamou-raska



Pierre Therrien

Pierre Therrien est né le 1^{er} novembre 1640 à La Rochelle, France, il est venu s'installer en Nouvelle-France à titre d'engagé pour une période de trois ans à 60 livres par année en vertu d'un contrat en date du 5 avril 1656. On le retrouve à Château-Richer en 1660.²⁷ Il épouse Gabrielle Mineau (Mignot, Minaud) le 17 mai 1670 à Sainte-Famille, ile d'Orléans.

Le premier enfant du couple, Pierre, naît le 28 septembre 1672. Il sera baptisé le 16 octobre suivant par l'abbé Thomas Morel. L'enfant et les parents sont dits de l'Isle aux Grues. Le parrain est Pierre Michaud, la marraine Jacqueline Boulay, épouse de Pierre Joncas dit La Pierre.

Un autre enfant, Louis Therrien, naît le 8 février 1674, baptisé le 8 avril suivant par l'abbé Morel. L'enfant et les parents résident à l'Isle aux Grues. Pierre Bécard de Granville et Geneviève Couillard, épouse de Paul Dupuis sont parrain et marraine de l'enfant. Cet acte contient la dernière indication à l'effet que Pierre Therrien et Jacqueline Boulay habitent l'Isle aux Grues.

L'acte suivant dans lequel apparaît le nom de Pierre Therrien est le baptême de Pierre Leblanc, né le 23 décembre 1675 à Sainte-Famille, ile d'Orléans, enfant d'Antoine Leblanc et Élisabeth Leroy. Pierre Therrien est parrain de l'enfant avec Marie Sel, épouse de Nicolas Guillemette. On en conclut que Pierre Therrien et Gabrielle Mineau n'habitent plus l'Isle aux Grues d'autant plus que Jeanne Therrien, leur fille, sera baptisée le 13 mars 1676 à Sainte Famille, I.O. Pierre Therrien est décédé en 1706.

Pierre Joncas dit La Pierre

Pierre Joncas dit La Pierre est né vers 1648 à Morins, Gascogne, France.²⁸ Il était un soldat du régiment de Carignan-Salières, compagnie La Brisardière (Orléans). À la démobilisation des troupes en 1668, il choisit de s'établir en Nouvelle-France plutôt que de retourner en France.²⁹ Pierre Joncas dit La Pierre épouse Jacqueline Boulay le 8 juin 1672 à Sainte-Famille ile d'Orléans.

La première mention de la présence de Pierre Joncas dit La Pierre et son épouse Jacqueline Boulay à l'Isle aux Grues remonte au 16 octobre 1672 lors du baptême, à l'Isle-aux Grues, de Pierre Therrien, fils de Pierre et de Gabrielle Minaud, par l'abbé Morel. À cet acte, Pierre Michaud et Jacqueline Boulay sont les parrain et marraine de l'enfant.

Le premier enfant du couple Pierre Joncas dit La Pierre et Jacqueline Boulay, Pierre, naît le 26 septembre 1673 à l'Isle aux Grues et est baptisé le 14 octobre suivant par l'abbé Thomas Morel. Pierre Therrien et Marguerite Boussot, épouse de Mathurin Duchiron dit Deslauriers, sont les parrain et marraine de l'enfant.

Pierre Joncas fils connaîtra une fin tragique. Marié le 30 juillet 1696 à Louise Nolin, on le retrouva mort dans une attrape à ours. Il fut inhumé à Montmagny le 22 août 1704, laissant quatre jeunes orphelins de père.³⁰

Le séjour de Pierre Joncas dit La Pierre et Jacqueline Boulay à l'Isle aux Grues fut bref. Déjà le 11 août 1674, lors du baptême de Françoise Boulay, fille de Robert et Françoise Grenière, célébré à Sainte-Famille, ile d'Orléans, Jacqueline Boulay, épouse de Pierre Joncas dit La Pierre, est présente comme marraine de sa jeune nièce.



La mention suivante, nous permettant de situer le couple Joncas Boulay, est le baptême, à Pointe-à-la-Caille, d'Angélique Blanchet, fille de Pierre et Marie-Anne Fournier, en date du 3 mai 1679 où Jacqueline Boulay agit comme marraine. Toutes les parties à cet acte sont dites de Pointe-à-la-Caille. Pierre Joncas dit La Pierre et son épouse Jacqueline Boulay n'auront vécu, à l'Isle aux Grues, qu'environ deux ans. Pierre Joncas est décédé en 1717.

Guillaume Lemieux

Guillaume Lemieux n'était pas un voisin immédiat de Jean Soucy dit La Vigne mais il était déjà présent sur l'Isle aux Oies dès 1673. Cette année-là, Pierre Bécard de Granville « *demeurant habituellement en sa terre de la (Petite) Isle aux Oies (...) baille à Guillaume Lemieux, habitant de Beauport, de la Toussaint venant jusqu'à neuf années, une terre et métairie sise à la (Petite) Isle aux Oies (...) consistant en maison logeable, grange et stable, terres labourables, prés et bois...* ». ³¹ Qui sait si cette dernière terre n'était pas la terre occupée par Jean et Jeanne lors de leurs établissement à la Petite Isle aux Oies en 1670, avant de déménager à l'Isle aux Grues?

Le 29 avril 1678, Bécard de Granville concède à Guillaume Lemieux trois terres. L'une, toute en battures au sud-ouest de la (Petite) Isle aux Oies; une autre mesurant huit arpents de front sur toute la profondeur de l'Isle aux Grues, bornée au domaine seigneurial (à l'est) et à Jean Pelletier (à l'ouest), dont l'épouse Anne Langlois était la sœur d'Isabelle Langlois, épouse de Guillaume Lemieux.; la troisième, sur l'Isle aux Grues également, mesurant 12 arpents de front sur le bord du fleuve Saint-Laurent au lieudit La pointe aux Pins, sur la profondeur de l'île d'une marée basse à l'autre. Cette terre était bornée des deux côtés par les terres non concédées de la seigneurie de l'Isle aux Grues. ³²

Ce Guillaume Lemieux, né à Québec le 19 novembre 1648, marié à Élisabeth Langlois le 15 décembre 1669 en la chapelle de Beauport, allait prospérer sur l'Isle aux Oies et l'Isle aux Grues. En 1681, lors du recensement de la colonie, le couple avait 10 enfants, 3 fusils, 40 bêtes à cornes et 20 arpents en culture. Lors du décès de son épouse, survenu en 1699, Guillaume Lemieux avait dû faire un inventaire de ses biens à cause de la présence d'enfants mineurs qui héritaient d'une part des biens de la communauté.

Tout compte fait, la valeur de ses biens atteignait 7 000 livres, une petite fortune à l'époque. Il possédait une terre à la Petite Isle aux Oies, une autre de 14 arpents de front sur l'Isle aux Grues et deux terres dans Bellechasse. Plusieurs de ses enfants naîtront soit à l'Isle aux Oies ou à l'Isle aux Grues entre 1670 et 1676.

Lors de cet inventaire dressé devant le notaire Genaple le 7 juillet 1699, il est fait mention que Guillaume Lemieux avait 153 livres de beurre dans sa cave et ce, en plein mois de juillet. Il conservait sans doute ce beurre sur des blocs de glace prélevés l'hiver sur le fleuve et isolés par de la sciure de bois ou quelque autre matériau isolant. Ce beurre devait être destiné au marché de Québec et on le salait abondamment pour le conserver longtemps (parfois le sel comptait jusqu'à 30% en volume).

À remarquer que l'inventaire des biens de 1699 de Guillaume Lemieux ne mentionnait pas la présence de chevaux sur sa ferme. Si un cultivateur à l'aise comme Guillaume Lemieux n'avait pas de chevaux, on peut penser que les autres censitaires de l'Isle aux Grues n'en avaient pas davantage.



Autres familles établis à l'Isle aux Grues

Antoine Pepin dit La Chance, Ducheron dit Deslauriers et Charles Poitevin

Antoine Pepin dit La Chance et Marie Teste

Il semble qu'une brève tentative d'établissement à l'Isle aux Grues ait été faite par Antoine Pepin dit La Chance et son épouse, Marie Teste. Antoine Pepin dit La Chance était originaire de Normandie, fils d'un marchand. Cette famille vivait à Château-Richer au début des années 1660 jusque vers 1664 avant de déménager à Sainte-Famille, Ile d'Orléans en 1665 où elle demeurait encore en 1671. Antoine Pepin dit La Chance est décédé en 1703. Le 7 juillet 1679, Paul Pepin dit Lachance et son frère jumeau Joseph, tous deux enfants de ce couple, naissent à l'Isle aux Grues et à l'acte de baptême, les parents sont aussi dits de l'Isle aux Grues. Les deux frères sont possiblement les premiers jumeaux nés à cet endroit. Certains auteurs avancent que Paul Pepin dit La Chance serait le premier enfant né à l'Isle aux Grues mais tel n'est évidemment pas le cas. Dès le 8 novembre 1679, cette famille était déjà de retour à Sainte-Famille, Antoine Pepin dit La Chance et Marie Teste étant présents au mariage d'Olivier Gagner avec Élisabeth Pepin dite La Chance et habitaient à Sainte-Famille, ile d'Orléans.

Mathurin Ducheron dit Deslauriers

Mathurin Ducheron dit Deslauriers, dont le nom apparaît avec celui de son épouse, Marguerite Roussel, au recensement de 1681, habitait l'Isle aux Oies où il semblait être le fermier de Paul Dupuis. Il était né vers 1633 à Bourges, en France et avait épousé Marguerite Roussel à Québec le 28 septembre 1673. Il devint assez rapidement l'engagé de Paul Dupuis puisque le premier enfant du couple, Paul, est né le 18 août 1674, et baptisé à l'Isle aux Oies par l'abbé Morel. Comme on pouvait s'y attendre, le parrain était Paul Dupuis, la marraine, Élisabeth Langlois, épouse de Guillaume Lemieux. Deux autres enfants Ducheron naîtront à l'Isle aux Oies et y seront baptisés : Jeanne, née le 9 novembre 1676, dont Paul Dupuis et Jeanne Couillard seront les parrain et marraine et Pierre, né le 7 septembre 1678, et dont seul le prénom du parrain est mentionné à l'acte soit Pierre (Therrien, peut-être car Pierre de Granville ne résidait plus alors ni à l'Isle aux Oies ni à l'Isle aux Grues) et le nom complet de la marraine a été omis. Ce Mathurin Ducheron connut une vie brève car sa veuve, Marguerite Roussel, se remarie à Étienne Burel dès le 10 novembre 1682, à l'Isle aux Oies. Les témoins lors du mariage de Burel étaient : Paul Dupuis, Claude Guichard, Louis Dupuis, fils de Paul et René Lavergne.

Charles Poitevin

Quelques mots sur Charles Poitevin dont le nom apparaît aussi au recensement de l'Isle aux Oies de 1681. Ce personnage semble n'avoir vécu à cet endroit que très brièvement. On ne retrouve, dans la banque de données du PRDH, aucune information sur lui : pas de mariage, pas de baptême d'un enfant, rien. Il était peut-être un engagé qui, ses trois ans d'engagement terminés, sera retourné en France.



Bibliographie

Jules Vézina, « *Histoire et généalogie d'un archipel, la Côte-du-Sud* », Association historique, Isle aux Grues, Québec, 1994, 436 pages.

Wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Archipel_de_L'Isle-aux-Grues#:~:text=Les%20oiseaux%20qu%27ils%20avaient,nom%20pour%20d%C3%A9signer%20l%27%C3%AEle. Site consulté le 31 mars 2022.

Jean-Marie Lemieux, « *L'île aux Oies et l'île aux Grues* », publié à compte d'auteur, Québec 1973, 178 pages.

Auguste Béchard, « *Histoire de l'Isle aux Grues et des îles voisines* », Arthabaskaville, imprimerie La Bataille, 1902, 108 pages.

Catherine Plante, « *Des marais et des hommes, milieu et culture à l'Isle aux Grues, de l'époque amérindienne à aujourd'hui* », mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en sciences géographiques pour l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M. Sc. Géogr.), juin 2005, 252 pages.

Tous les renseignements concernant les actes de baptêmes, décès et mariages mentionnés dans cet article proviennent de la banque de données du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) disponible en ligne au lien suivant <https://www.prhd-igd.com/fr/accueil>

Marcel Trudel, « *Catalogue des immigrants 1632-1662* », Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, Montréal, 1983, 573 pages.

Dictionnaire généalogique des familles canadiennes de Cyprien Tanguay, Eusèbe Sénécal imprimeur, 1871 et années suivantes, en sept tomes.

Régis Roy et Gérard Malchelosse, « *Le régiment de Carignan* », G. Ducharme, Montréal, 1925, 130 pages.

Léon Roy, « *Pierre Joncas dit Lapierre* », Bulletin des recherches historiques sous la direction de Pierre-Georges Roy, Lévis, Vol. 52, juillet 1946.

Ernest Myrand, « *1690 William Phipps devant Québec* », Beauchemin, Montréal, 1925, 300 pages.

Jack Verney, « *The Good Regiment* », McGill Queen's University Press, Montreal & Kingston, London Buffalo, 1991, 222 pages.

Léon Roy, « *Le premier colon à l'île aux Oies en 1646* », Bulletin des recherches historiques, sous la direction de Pierre-Georges Roy, Lévis Vol. 54, juin 1948.

Collectif, « *L'histoire du Canada* », Frères des Écoles Chrétiennes, Montréal, 1904, 633 pages.

ZICO de l'Isle aux Grues, une île de nature et de culture. Plan de conservation, Union québécoise pour la conservation de la nature, août 2001, 58 pages.

N.E. Dionne, « *Ste-Anne-de-la-Pocatière et l'île aux Oies* », Laflamme et Proulx, Québec, 1910, 219 pages.

Il nous fera plaisir de recevoir vos commentaires, questions ou ajouts et corrections.
Sur demande nous pouvons aussi vous faire parvenir l'article au complet,
puisque ce que nous avons publié en deux temps,
représente seulement une partie de l'entièreté de celui-ci.

François-Régis Soucy
Président de l'Association des familles Soucy
francoisregissoucy@outlook.com

Avis de parution

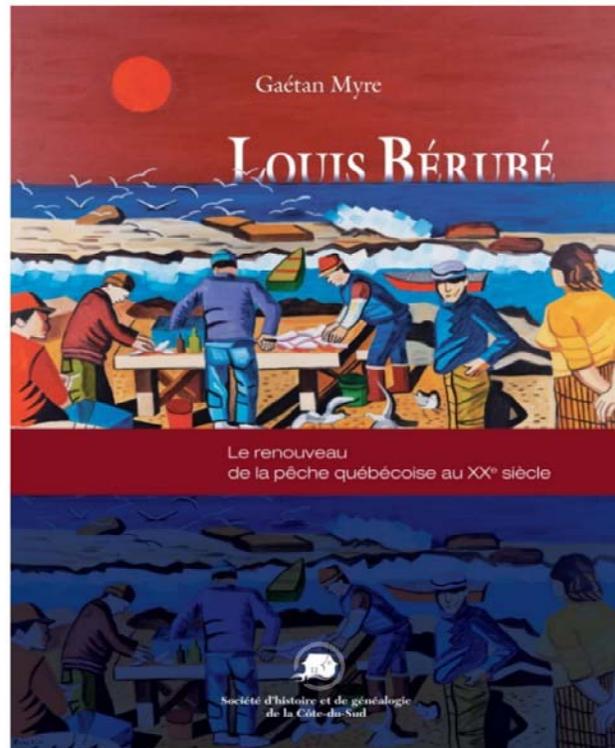
Louis Bérubé, un héros gaspésien méconnu !

Sortie le 18 juin 2023 !

Format 8 ½ x 11
200 pages
160 photographies
Cartes et tableaux
Glossaire
Index et bibliographie

Prix : 39,95 \$

Commandez maintenant !



Remplir et envoyer, accompagné de votre paiement, à :

Société d'histoire et de généalogie de la Côte-du-Sud
100, 4^e av. Painchaud, La Pocatière, (Québec), G0R 1Z0

@ : archsud@bellnet.ca

SVP, m'envoyer _____ exemplaire(s) de *Louis Bérubé* à 39,95 \$: _____

Payable comptant, par chèque ou par ACCÈS D

Nom : _____

Adresse : _____

: _____

Courriel : _____

Téléphone (facultatif) : _____

Louis Bérubé

(1897-1980)

Le renouveau de la pêche québécoise au XX^e siècle

Le héros



Louis Bérubé à bord d'une barge de pêche à L'Anse-aux-Gascons vers 1935.

Enfin une biographie sur ce personnage marquant de notre histoire!

Mais qui était-il ?

Agronome de formation, Louis Bérubé s'est spécialisé en pêche au *College of Fisheries* de Seattle et au MIT. Altruiste et ardent promoteur du mouvement coopératif comme stratégie de lutte contre l'exploitation économique, il a largement contribué à libérer les pêcheurs gaspésiens du joug des compagnies anglo-normandes.

Il a cofondé l'École supérieure des pêcheries de l'Université Laval et la fédération coopérative des Pêcheurs-Unis de Québec. On lui doit aussi la création de l'École d'apprentissage en pêcheries de Grande-Rivière, un établissement emblématique de la Gaspésie. Vulgarisateur prolifique, il pratiqua aussi le journalisme et joua un rôle de premier plan dans la définition des politiques en pêche du Canada en matière de coopération internationale.

À la fois homme de terrain et intellectuel de haute volée, sa renommée dépassait largement les frontières du Québec. Mais, au-delà du récit de sa vie, cet ouvrage constitue un puissant témoignage sur les événements importants qui ont marqué la pêche québécoise au siècle dernier.

L'auteur



Photo carovuko

Gaétan Myre

Diplômé de l'École des pêches du cégep de la Gaspésie et des Îles, Gaétan Myre a aussi étudié à l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes de France. Il a consacré la plus grande partie de sa carrière au développement de la formation halieutique au Québec, au Maghreb et en Afrique de l'Ouest. Il a aussi agi à titre de conseiller auprès d'organisations internationales impliquées dans le développement de la pêche maritime dans les pays en voie de développement. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages pour la formation des pêcheurs.



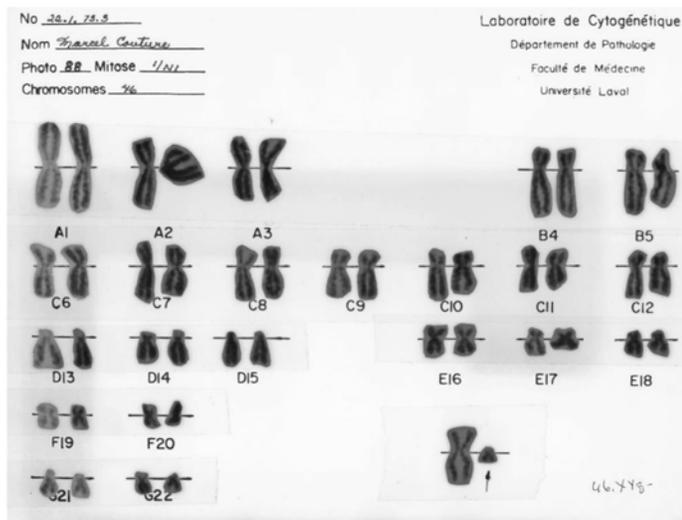
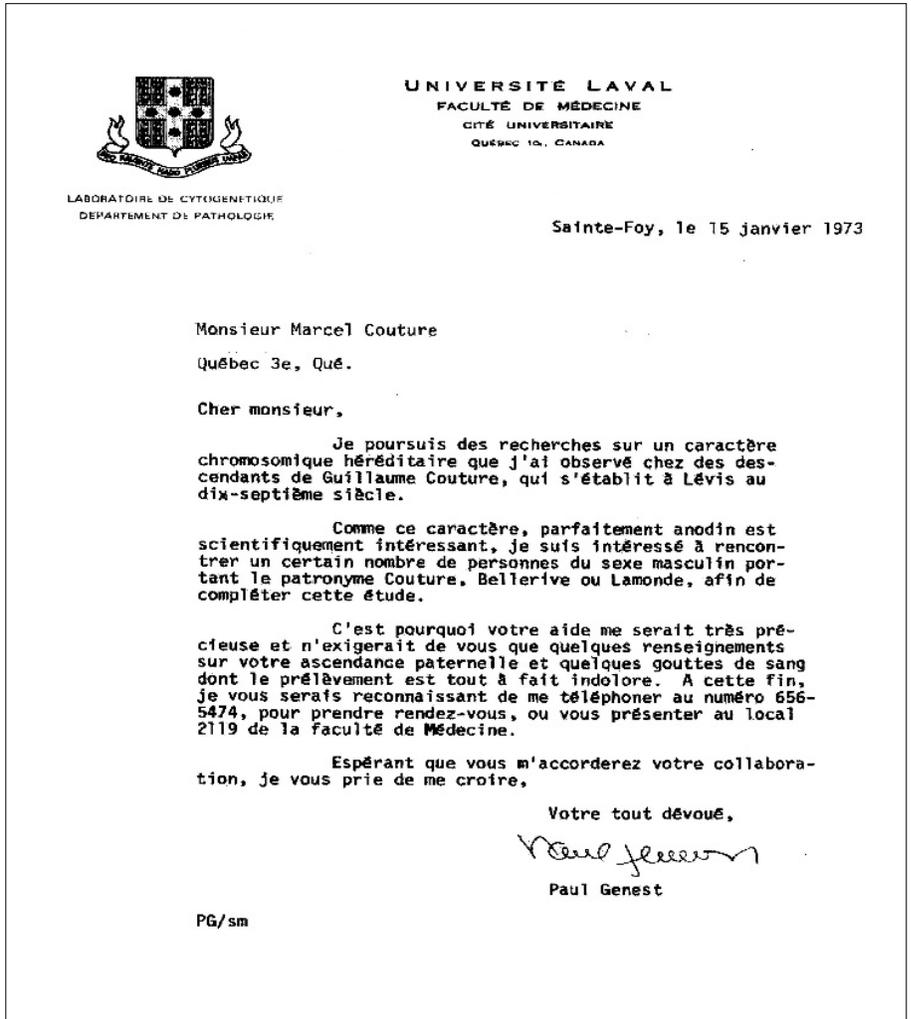
Énigme chromosomique des descendants de Guillaume Couture

Par Marcel Couture

Lorsque j'étais étudiant à l'Université Laval, j'avais reçu une lettre d'un chercheur généticien de la faculté de médecine, demandant ma collaboration pour un projet de recherche sur les descendants de Guillaume Couture. En pratique, il demandait un échantillon de sang afin de vérifier certaines caractéristiques de mes chromosomes. Mon intérêt généalogique n'était pas très développé, mais une collaboration à une recherche scientifique me semblait justifiée. J'ai donc participé à cet exercice.

Et voilà que je suis appelé à rencontrer à nouveau le docteur Genest qui m'explique que je suis bien un descendant de Guillaume Couture, puisque j'ai un chromosome, dont une branche est plus petite que la norme. Une photo prise avec un microscope électronique (voir ci-après), confirme le phénomène rencontré chez tous les Couture ou descendants de Guillaume, dont il a pu faire une analyse chromatographique.

Dans le but de connaître les conséquences possibles de cette anomalie d'un chromosome, le chercheur me demande de ré-



pondre à un questionnaire relativement aux problèmes de santé qui aurait pu affecter ma famille. Toutefois, je n'ai jamais eu d'autres informations sur les suites de cette recherche.

Si d'autres personnes avaient eu une expérience comparable et qu'ils en connaissent les résultats et surtout si le chercheur a réussi à établir des effets possibles de cette caractéristique particulière d'un chromosome, il serait intéressant de le faire connaître à la communauté des descendants de Guillaume Couture.

Tiré de : Marcel Couture, Héraut des Couture d'Amérique, vol. 9, no 1, printemps 2023